

Les militaires

On les accueillait deux fois par année au moins. On voyait notre agent de police courir le village afin d'organiser ce qui était dans ses cordes. Il faisait par exemple couvrir le parquet du local de grands panneaux de bois afin que les souliers des hommes, à clous parfois, n'aillent pas éreinter un sol qui devait garder sa jolie patine. On préparait aussi les cuisines à l'école.

Et ils arrivaient, nos soldats. Ils faisaient l'appel dans la cour du collège. On voyait ce spectacle depuis notre perron. Et puis bientôt, à l'école, on sentirait partout l'odeur de la cuisine militaire. L'odeur montait les escaliers, elle s'échappait par les soupiraux. Elle était lourde et chaude.

Et les hommes animaient le village pour finir une journée d'exercices supposés divers, aux bistrots du village. Certains allaient au Cygne, d'autres au Terminus. Et tout cela pendant deux ou trois semaines. Une fois au printemps, une fois à l'automne. Et si incroyable cela soit-il, on ne possède aucune photo de cette époque qui puisse témoigner de la présence de l'armée. C'est un peu comme si elle n'avait pas été réelle. Comme si elle n'avait même jamais existé. C'en est presque effrayant.

Feu donc l'odeur de la cuisine militaire dans une école qui n'accueille plus aucun élève. Non, on ne la sentira plus cette odeur de tambouille. On ne verra plus ces vieilles boilles rouillées, celles de la porcherie, que les cuisiniers montaient et que mon grand-père, d'une manière ou d'une autre, charriait là-bas. Mais au fait je vois plutôt une seule boille que plusieurs. On faisait dans le modeste, en ce temps-là.

En fait il nous reste quand même une image, celle de canons alignés sur le champ qui est juste au-devant de notre maison. On ne sait rien à leur sujet. Des spécialistes vous renseigneront.

L'artillerie en toute sa splendeur.

Rendons hommage à ceux qui ont sans doute fait la mob. Ici le père Brocard et ses cinq fils, devant leur maison qui appartenait autrefois au restaurant du Cygne, démolie dès après 1964.

Un cours au Séchey.

Suisse et Allemands au Poteau. Seule photo que nous livrons de cette époque bien documentée. 1939-1945.

